

Note d'intention

La masculinité

À la lecture de ce scénario, on peut légitimement se poser la question du choix des personnages. Pourquoi n'avoir écrit que des hommes ? Je me retrouve aujourd'hui dans un besoin de questionner **le rapport des hommes à leurs émotions**. Nous (les hommes) sommes de plus en plus capables de nous délivrer. Si on compare notre génération (la fameuse génération Z) à celle de nos pères (vais-je oser dire Boomer ?), il est clair que les hommes apprennent à se montrer **fragiles, tendres et aimants** (on s'entend, il y a encore du travail). Mais notre socialisation a des restes de cette éducation virile. L'idée dans ce film n'est pas de statuer sur ce qu'il y a de bon ou de mauvais dans nos caractères masculins, mais de **poser la question du beau**. Il y a t'il encore de la beauté dans le fait d'être un homme? Si oui comment peut-elle être captée de manière singulière ? Les acteurs pressentis ont été choisis en partie parce qu'ils représentent chacun une manière différente d'exprimer sa masculinité. Qu'elle soit autoritaire, pudique, déconstruite ou castratrice, elle **raconte quelque chose de la jeunesse de notre époque**.

Voilà pourquoi j'ai la volonté de les faire participer activement à l'écriture de ce projet. Venant du milieu du théâtre, j'ai soif d'un **travail de plateau**. L'exercice de la résidence de création avec les acteurs m'excite terriblement. Qu'est ce qui va pouvoir sortir de leurs sensibilités ? Quelles nouvelles dynamiques vont se dégager entre les personnages qui ont été inventés ? Je veux pouvoir demander un **investissement créatif aux acteurs**, pour qu'ils sachent qu'ils ont la place de s'exprimer quand l'action est lancée. C'est à eux de choisir comment parler ou ne pas parler. Je veux pouvoir les surprendre et me laisser surprendre.

Le périple

Le film raconte **des retrouvailles dans le cadre d'un voyage**. Le groupe d'amis parcourt la route de la côte normande à bord d'une camionnette. Pendant longtemps j'ai imaginé ce film comme un huis-clos et ce cadre me limitait dans l'évolution des personnages. Alors, les imaginer se déplacer m'a tout de suite permis de raconter la manière dont **leur rapport au deuil évolue**. La question du trajet m'a toujours passionné. Qu'est ce que ça raconte, cette étape entre le départ et l'arrivée ? Pourquoi est-ce dans ces moments-là qu'on se laisse aller à rêver ?

Pendant l'écriture de ce film, j'ai découvert le cinéma d'Andrea Arnold, notamment *American Honey*. Le personnage principal évolue parce qu'il s'en va, peu importe où est ce qu'il arrive, **ce que l'on voit c'est son périple**.

Dans la camionnette, la caméra bouge au rythme du véhicule. Elle épouse le mouvement de la route, elle est bousculée à chaque cul de poule sur le bitume. On est dans la camionnette avec les personnages, on voyage avec eux. Je veux reproduire cette sensation. Je veux savoir **s'il est possible de ressentir ce que le groupe d'amis ressent** en voyageant. Qu'est ce qu'il se passe dans les moments de silence dans la camionnette ? Qu'est ce qui se joue quand on décide de ne pas se parler ?

Note d'intention

La mort

Ce film pourrait être considéré comme **un film de fantôme**. Comme dans *A Gost Story* de David Lowery, cette fois le fantôme ne fait pas peur, il accompagne les endeuillés pour qu'ils puissent **accepter sa disparition**. Il n'apparaît à l'image qu'une fois dans le film, est ce qu'il est vraiment là ? Est ce qu'il est dans le regard de celui qui le voit ?

Le fantôme est présent tout au long du film, d'où l'atmosphère étrange pour laquelle je voudrais m'inspirer de *The Lobster* de Yórgos Lánthimos. Quelque chose se joue dans ce film de bizarre, dans la rythmique du montage (quelques plans qui sont légèrement trop long), ou dans la musique extradiégétique (l'utilisation d'instruments à corde dissonant dans les respirations que nous offre le film).

Le fantôme est présent car il **séquence le film en chapitre** par les indications donnés dans ses lettres pour les personnages. L'objectif est de laisser la possibilité au public, mais surtout à moi, de **prendre une certaine distance avec ce qu'il se passe**. Ce que l'on voit est une fiction certe, mais elle est très largement inspirée d'une histoire que j'ai vécu. Je veux à tout prix éviter de tomber dans l'écueil du film thérapeutique. Pour cela j'ai voulu inventer des personnages qui s'éloignent de l'histoire que j'ai vécu, et poser **un cadre qui nous sort du réel**. Je veux pouvoir parler d'une thématique qui m'est chère tout en réussissant à me détacher de mon unique histoire personnelle.

L'ami décédé s'est suicidé, le personnage de Thomas reproduit symboliquement son acte à la fin du film. **Qu'est ce qu'on fait avec ces histoires ?** La réponse je ne l'ai pas mais mon rapport avec la spiritualité Soufi me pousse à l'acceptation. Qui sommes-nous pour juger de la volonté d'une personne de continuer à vivre ? Est ce que ce n'est pas beau de **laisser quelqu'un partir** ? Dans *Aftersun* de Charlotte Wells la question du suicide est abordée avec tendresse. La douceur de l'image, baignée d'une lumière apaisante, et la mise en scène subtile du départ du père nous permettent d'accepter, non sans peine, le départ d'un être cher. Évidemment que **ça fait mal à ceux qui restent**, mais est ce que ça ne délivrerait pas la personne qui part ?

Spiritualité

Les morts peuvent-ils avoir un impact sur le **monde tangible** après leur disparition ?

Les rituels servent-ils réellement à accompagner l'âme des défunts vers l'au-delà ? **Ne servent-ils pas plus à ceux qui restent** ? De tout temps, l'humanité a inventé des rites funéraires. Sacrifice, inhumation, cannibalisme ou cérémonie qu'elles soient joyeuses ou solennelles, tous les moyens sont bons pour tenter d'oublier le mort. **Ou serait-ce pour le garder au plus près de soi** ?

Il s'agit surtout de croire, ou de se laisser croire. Le mort n'a pas totalement disparu jusqu'à ce qu'il se fasse oublier. En tout cas s'il arrive à nous forcer à agir, d'une manière ou d'une autre **il est toujours là**.